

chez lui. On garde bien, dans les églises, la sainte réserve pour les malades. Le prêtre en fait tous les ans la consécration le jeudi-saint, et elle doit servir pour toute l'année. Or ce pain eucharistique a été trempé dans le vin consacré avant d'être mis de côté ; et l'on se demande s'il ne doit pas s'y déclarer bientôt une fermentation, dont le résultat doive être l'altération complète des saintes espèces et la disparition du sacrement.

Mais supposons que rien de tel n'arrive. Comment conserve-t-on la sainte eucharistie ? Voici comment les choses se passent à Pétersbourg. Je tiens ces détails d'un prêtre qui a résidé longtemps en cette ville.

Il visitait, un jour, avec un ami, une des grandes églises de la capitale. Un gras pourboire lui avait assuré la bonne volonté du sacristain son guide. Comme le Père ne lui avait jamais vu faire aucun signe religieux en passant devant l'autel où il croyait que se trouvait la sainte réserve, il lui demanda où était gardé le saint sacrement. Sans hésiter un instant et comme s'il se fût agi de la chose la plus ordinaire, le sacristain conduisit le prêtre dans un coin de l'église. Là il ouvrit le tiroir d'une armoire non fermée à clef, dans lequel se trouvait une boîte en carton, à coulisse, analogue à de certaines boîtes d'allumettes : il en poussa le couvercle et montra le saint sacrement en disant tout bonnement : " C'est ça." Le prêtre visiteur et son ami étaient stupéfiés, et ils regrettaient vivement d'avoir fait une demande qui devait provoquer une si grave irrévérence de la part du trop complaisant ciceroné.

Le P. Lobry, supérieur des Lazaristes de Constantinople, m'assurait à moi-même, lors de mon passage à Stamboul, que les popes grecs schismatiques, portent très souvent le saint sacrement dans leurs poches, afin de ne pas avoir à se déranger quand ils sont appelés aux malades. Il ajoutait